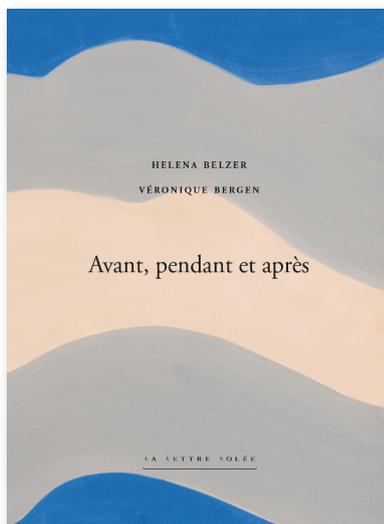


Véronique Bergen et Helena Belzer  
**AVANT, PENDANT ET APRÈS**



Collection « **Poesis** »

Préface de **Pierre-Yves Soucy**

Faisant écho à *Encres* (1994) puis à *Tomber vers le haut* (2016), ce troisième volet de correspondance entre les textes de Véronique Bergen et l'œuvre d'Helena Belzer invite à découvrir une œuvre libre, hypnotique et méditative qui suit son cours.

Mise en place en librairie (France) : 20 octobre 2023

144 pages, 87 illustrations couleur, 16 x 22 cm

Broché, texte français

ISBN 978-2-87317-615-0

€ 22,00



*Avant, pendant et après* expose quelques étapes représentatives de la trajectoire picturale d'Helena Belzer, de ses premiers dessins et tableaux de la fin des années 1960 à nos jours. Une sélection d'œuvres marquantes qui ne représentent qu'une partie de ses créations. Les textes de présentation et les créations poétiques de Véronique Bergen accompagnent une vie en peinture dont ils questionnent l'évolution de l'expression esthétique au fil des décennies. La mise en regard des tableaux et des textes dévoile la rencontre de deux univers qui, après *Encres* et *Tomber vers le haut*, poursuivent le chemin du dialogue.

**Helena Belzer** est peintre et c'est dans sa peinture que l'on peut lire au mieux l'empreinte de son parcours, ses nombreux séjours et voyages en Inde, en Asie et en Europe, au tracé de ses propres chemins, du mot au signe, du signe à la forme, de la forme à la couleur, sans s'opposer ni se laisser entraîner par les courants, s'approchant des sources de la connaissance, guidée par sa propre soif.

**Véronique Bergen**, licenciée en philologie romane et en philosophie de l'Université libre de Bruxelles et docteure en philosophie de l'Université Paris 8, membre de rédaction de la revue *Lignes*, est philosophe, romancière et poète. Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, elle collabore régulièrement à diverses revues. Derniers ouvrages parus : *Écume* (roman, Les Équateurs/Onlit), *Guido Crepax. L'axiome d'Éros* (essai, La Lettre volée) ; *Marianne Faithfull. Broken English* (essai, Densité) ; *Marolles. La Cour des chats* (essai, CFC Éditions). À La Lettre volée, elle a co-signé avec Aurélien Barrau et Mathieu Brosseau *Variations sur l'animal central* en 2018 et une monographie de Marie-Jo Lafontaine, *Tout ange est terrible*, en 2021.

**DIFFUSION & DISTRIBUTION :**

LES BELLES LETTRES (FRANCE/SUISSE) > rue du Général Leclerc 25, F-94270 Le Kremlin-Bicêtre  
 Tél : + 33 1 45 15 19 70/90 - Fax : + 33 1 45 15 19 80/99 - e-mail : courrier@lesbelleslettres.com

EXHIBITIONS INTERNATIONAL (EUROPE) > Warotstraat 50, B-3020 Herent  
 Tél : + 32 16 29 69 00 - Fax : + 32 16 29 61 29 - e-mail : orders@exhibitionsinternational.be

LA LETTRE VOLÉE > 146 avenue Coghen, B-1180 Bruxelles  
 Tél/Fax : + 32 2 512 02 88 - e-mail : lettre.volee@skynet.be - www.lettrevolee.com

HELENA BELZER

VÉRONIQUE BERGEN

# Avant, pendant et après

LA LETTRE VOLÉE

---

Cet ouvrage est le soixante-dix-neuvième de la collection POIESIS  
soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.



HELENA BELZER

VÉRONIQUE BERGEN

# Avant, pendant et après

Couverture : Helena Belzer, *titre*,  
acrylique sur papier, 56 x 76 cm, Bruxelles, 2014.

Crédits photographiques : Luc Schrobiltgen  
sauf p. 194-195 : Pilar Aldea

© 2023 LA LETTRE VOLÉE / ANTE POST a.s.b.l.  
[www.lettrevolee.com](http://www.lettrevolee.com)

ISBN 978-2-87317-602-0  
Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique  
4<sup>e</sup> trimestre 2023 – D/2023/5636/15

LA LETTRE VOLÉE

---



## PRÉFACE

*Pierre-Yves Soucy*

L'œil excède les codes perceptifs, s'excède lui-même, se fait plus qu'œil, devient trans-œil. La main sort de sa subordination à l'œil, à l'esprit du peintre pour communier avec la genèse des choses.

Il faut oublier activement les lois du réel, sa mise en perspective afin de laisser être un autre peuplement de l'espace, un nouveau phrasé du monde. Il n'y a pas de recomposition du visible sans sa décomposition préalable. Solliciter, se mettre à l'écoute de conditions de possibilité du visible inédites, c'est le franger d'absence, de retrait, le laisser ouvert sur l'indéterminé, sur le devenir. Ne pas le bâillonner dans le clos, ne pas saturer les phénomènes. Qui garde les formes dans l'ouvert, qui les branche sur les forces ne s'érige pas *ipso facto* en sentinelle de l'infigurable, d'un invisible, d'un irréprésentable dont l'énigme se doit d'être jalousement gardée. Ce qui se montre s'estompe, se voile, se déporte dans des métamorphoses sans qu'il y ait un point d'imprésentable à sauvegarder. Pas de saint des saints, de Graal interdit, pas de théologie picturale négative butant sur un invisible en soi.

Nous parlons de l'œil, nous disons « œil » mais dans la vue de la vue, la vie se porte à la vue d'elle-même, se donnant le peintre.

Nous disons « œil » alors que ce dernier disparaît au profit de ce qu'il donne à voir, dans le sacrifice conjoint de l'oculaire et du regard. Au prix de sa soustraction, il libère le champ du visible, engendre, génère un espace qui ne préexiste pas au pinceau.

Tout, dans la pulsion scopique, est duel : elle intervient et laisse être, elle est action et réceptivité passive, elle compose la vision et s'affecte



### *ESPACE-TEMPS*

En organisant, et par là, en désorganisant, l'espace de la toile, de la feuille, la peintre redéfinit un peuplement de l'espace, réagence le continuum espace-temps. Si l'activité picturale engendre une autre distribution de l'espace, si elle joue avec les possibilités offertes par l'abstraction géométrique ou non géométrique, elle touche, par la dimension du rythme, à la relation que les êtres nouent au temps. La rythmicité établit le point de jonction entre l'espace et le temps.

L'exploration du non-figuratif produit une sacralisation de l'espace rendu à son essence, à sa qualité de support, de surface où couleurs et traits se disposent selon des aimantations secrètes. Le saut hors de la mimésis consone avec un éloignement de l'Histoire, de ses fureurs, de ses fracas. Pendant de cet arrachement aux crocs de l'Histoire des humains, la peinture d'Helena Belzer se reconnecte aux tempi de la nature, à la durée longue des astres, du cosmos et à la sphère de l'éternité. Ses œuvres nous donnent à sentir la rédemption de l'Histoire des humains par les cycles naturels et par l'éternité galactique. La distance prise avec le Zeitgeist ne nous plonge pas dans l'uchronie mais dans une conception du temps proche de la pensée chinoise. La quête pour atteindre l'infiniment présent ne fait qu'une avec l'harmonie du soi, avec les cycles célestes, avec le souffle, l'énergie, le Qi du cosmos. Le pinceau concourt à la recherche de l'harmonie entre l'humain, la terre et le ciel, dans la complémentarité du yin et du yang. L'accord avec un présent dilaté à l'infini mais soumis à des métamorphoses perpétuelles s'accompagne du geste de recueillir, en et par la peinture, les traces de ce qui fut, de ce qui fuit. Comme la méditation dont il compose une des formes d'expression, l'art dispose un lieu ouvert à l'expérience de la coexistence du changement et de l'éternel. Tout est instant, éphémère et, en sa fugacité, tout est perpétuel. Apparenté au cercle et non à la ligne droite, le temps se noue à l'espace représenté par le carré, soumis à l'alternance du vide et du plein, à leur nouage.

\*



Ailleurs une prédelle jaune  
sous un champ de lances végétales  
un mikado de hautes tiges  
humain soufflé par la nature  
les privés de verbe qui se sont exclus du mot  
portent à leurs lèvres muettes  
des tiges de bambou  
asymétrie du monochrome et des enseignements du  
vent.





### *L'INCONSOLABLE*

Comment mettre en forme l'inconsolable ? Que faire d'un traumatisme indissolublement personnel et historique ? Comment transfigurer l'inconsolable, le trauma en les détachant de leur source ou en variant leur champ d'exercice ? Depuis quel lieu souterrain crée-t-on ? Depuis quel lieu enfoui Helena Belzer peint-elle ? Comment vivre, comment survivre quand on est née dans un pays en ruines, dans le fracas de la guerre, le bruit des bombes, les hurlements des blessés, l'odeur de la mort ? Comment peindre depuis la honte ? Comment dessiner, peindre depuis un monde en ruines, depuis un monde en cendres ? Que fait-on avec la honte d'être née dans un pays qui a sombré dans le nazisme ?

Face à la honte d'appartenir, par les aléas de la naissance, à une nation coupable, à un régime qui fut responsable de la Shoah, la réaction d'Helena Belzer fut de s'amputer de la langue allemande et d'inventer des écritures privées, non maculées, vierges de crimes. La riposte existentielle prend la forme de la sécession, du repli, du refus d'héritage bien que l'héritage refusé percole. La pensée jaillit parce qu'on a honte d'être un homme écrivait Primo Levi. Cette connexion entre l'émergence de la pensée (sous ses formes philosophique, artistique ou scientifique) et le sentiment de honte, Deleuze et Guattari en font le transcendantal de la création et la développent dans *Qu'est-ce que la philosophie ?*

A tâtons, j'avancerai un horizon de lecture. Il s'agit pour Helena Belzer d'accomplir, par la peinture, dans la peinture, une dénazification (structurelle, ontologique et non pas seulement liée au IIIème Reich) que l'Allemagne n'a pas assumée politiquement après la guerre. Tardivement, après des décennies de silence (mais un silence agissant dans les créations), l'artiste lève le secret des origines, accomplit un travail de réconciliation, d'apaisement avec la langue et la culture allemandes. Visible et caché, enseveli dans des milliers de toiles, de